

avoir très attentivement considéré ces lions à Venise, j'ai été extrêmement embarrassé pour leur assigner une époque vu qu'ils ne ressemblent à aucun autre monument de l'antiquité, à moi connu. J'observerai cependant que la plus ancienne sculpture a généralement travaillé avec une symétrie rigoureuse, comme nous le voyons dans les lions Egyptiens; que ces lions quoique visiblement destinés pour être le pendant l'un de l'autre, ne sont pas symétriques, l'un étant couché l'autre accroupi. De plus, dans la plus ancienne sculpture il y a plus de conventionnel et moins d'imitation de la nature par exemple la crinière n'est indiquée que comme un capuchon mince, qui se termine par un bord 10 tranchant et régulièrement découpé; aux lions de Venise non seulement la crinière est détaillée en touffes mais le poil crepu qui court le long de l'épine du dos est marqué. Je serois donc plutôt porté à croire que ce travail tel qu'il est actuellement, remonte peu au delà des tems de Constantin. Ensuite c'est à un sculpteur à décider, si les lions auroient pu 15 être antérieurement des dragons, et être transformés en lions en conservant les inscriptions. J'ai de la peine à croire qu'un dragon eut pu avoir la hauteur du lion accroupi, à moins qu'il ne faille entendre par dragons des grifons, et même alors la grosseur de la tête, qui naturellement est moindre dans un grifon me paroîtroit faire obstacle, 20 etc etc.

Quoiqu'il en soit, je me flatte que vous accueillerez avec bonté la discussion de Mr. Favre et mes insignifiantes remarques. Madame de Stael me charge de bien de compliments pour vous, et j'ai l'honneur d'être avec la plus haute estime 25

Monsieur

Votre très humble et  
très obéissant serviteur

A W Schlegel

*128. Sophie Bernhardi-Tieck an August Wilhelm Schlegel* 30

Rom den 26<sup>ten</sup> Decbr. [1805]

Ich will Ihnen mein liebster Freund einmal heut am Weinachtstage recht weitläufig schreiben. Es ist mir ein trauriges Gefühl daß wir Sie bei diesem Feste entbehrt haben. Sie würden sich an der grossen Freude der Kinder erfreut haben. Indem ich Ihnen schreibe spielen sie mit 35 ihren Wagen und anderen Geschenken vor meinen Fenstern im Garten umher, und mir hatt es noch doppelt wehe gethan daß wir grade so